

PAUL DEHEUVELS

L'EXCELLENCE EST A TOUT LE MONDE



Libres propos sur l'éducation

Robert Laffont

L'EXCELLENCE EST A TOUT LE MONDE

L'EXCELLENCE
EST A
TOUT LE MONDE

Libres propos sur l'éducation

8° L^{EH}
476

EDITIONS ROBERT LAPPONT
PARIS



L'EXCELLENCE EST A TOUT LE MONDE

8° 17' 00"
2 F 4

PAUL DEHEUVELS

SOMMAIRE

| | |
|--|-----|
| <i>Avant-propos</i> | 7 |
| 1. La réforme, mal du siècle | 35 |
| 2. La réforme, mal du siècle | 43 |
| 3. La réforme, mal du siècle | 46 |
| 4. L'égalité des sexes | 52 |
| 5. Le sectorisme | 59 |
| 6. L'égalité des sexes | 66 |
| 7. L'égalité des sexes | 73 |
| 8. Contact et communication et participation | 83 |
| 9. L'autonomie | 94 |
| 10. Dictionnaire | 102 |
| 11. Les langues vivantes | 115 |
| 12. La spécialisation. Le problème des sections | 129 |
| 13. Recherche de l'excellence et élitisme | 139 |
| 14. La fatigue scolaire | 144 |
| 15. Le redoublement : échec ou nouveau départ | 152 |
| 16. Le « bon établissement » ou le « bon élève » | 160 |
| 17. Formation initiale, formation permanente | 168 |
| 18. La réussite des élèves | 173 |
| 19. Le chef d'établissement | 181 |
| 20. Louis-le-Grand | 192 |
| 21. L'éducation en France au dix-neuvième siècle | 212 |
| 22. Le lycée Louis-le-Grand au dix-neuvième siècle | 222 |
| 23. Propos | 231 |
| Conclusion en prose | 239 |

Libres propos sur l'éducation



ÉDITIONS ROBERT LAFFONT
PARIS



91 - 3 1 - 12 - 1987 - 4 3 0 5 2

PAUL DEBEVERLIS

L'EXCELLENCE
EST A
TOUT LE MONDE

Libres propos sur l'éducation



Éditions Robert Laffont, S.A., Paris, 1988
ISBN 2-221-05546-2



SOMMAIRE

| | |
|--|-----|
| <i>Avant-propos</i> | 7 |
| 1. La réformite, mal du siècle | 35 |
| 2. La politisation, un autre mal du siècle | 43 |
| 3. La réunionite | 48 |
| 4. L'égalité des chances | 52 |
| 5. La sectorisation | 59 |
| 6. Laïcité et liberté | 66 |
| 7. Parents et milieu « socioprofessionnel » | 72 |
| 8. Conseil d'administration et participation | 82 |
| 9. L'autonomie | 94 |
| 10. Discipline, liberté, responsabilité | 102 |
| 11. Sélection et orientation | 115 |
| 12. La spécialisation. Le problème des sections | 129 |
| 13. Recherche de l'excellence et élitisme | 139 |
| 14. La fatigue scolaire | 144 |
| 15. Le redoublement : échec ou nouveau départ | 152 |
| 16. Le « bon établissement » | 160 |
| 17. Formation initiale, formation permanente | 168 |
| 18. La réussite des cancre | 173 |
| 19. Le chef d'établissement | 181 |
| 20. Louis-le-Grand à travers les siècles | 192 |
| 21. L'éducation au collège de Clermont puis à Louis-le-Grand aux XVI ^e et XVII ^e siècles | 212 |
| 22. Le lycée Louis-le-Grand en 1987 | 222 |
| 23. France et francophonie | 231 |
| <i>Conclusion en forme de vœu</i> | 239 |



25034-7891-2-13-0

SOMMAIRE

| | |
|-----|--|
| 7 | Avant-propos |
| 35 | 1. La réforme, mal du siècle |
| 43 | 2. La politisation, un autre mal du siècle |
| 48 | 3. La réunification |
| 52 | 4. L'égalité des chances |
| 59 | 5. La sectorisation |
| 66 | 6. Liberté et liberté |
| 75 | 7. Parents et milieu « socioprofessionnel » |
| 82 | 8. Conseil d'administration et participation |
| 94 | 9. L'autonomie |
| 102 | 10. Discipline, liberté, responsabilité |
| 115 | 11. Sélection et orientation |
| 129 | 12. La spécialisation. Le problème des sections |
| 139 | 13. Recherche de l'excellence et élitisme |
| 144 | 14. La fatigue scolaire |
| 152 | 15. Le redoublement : échec ou nouveau départ |
| 160 | 16. Le « bon établissement » |
| 168 | 17. Formation initiale, formation permanente |
| 173 | 18. La réussite des cancracs |
| 181 | 19. Le chef d'établissement |
| 192 | 20. Louis-le-Grand à travers les siècles |
| 212 | 21. L'éducation au collège de Clermont puis à Louis-le-Grand aux XVI ^e et XVII ^e siècles |
| 222 | 22. Le lycée Louis-le-Grand en 1987 |
| 231 | 23. France et francophonie |
| 239 | Conclusion en forme de constat |



L'EXCELLENCE EST À TOUT LE MONDE

AVANT-PROPOS

Avant même de présenter quelques réflexions sur les problèmes de l'éducation, je voudrais répondre d'avance à l'objection de beaucoup : « Que peut connaître aujourd'hui le proviseur du lycée Louis-le-Grand, établissement réputé pour sa tradition d'excellence, des vrais problèmes que rencontrent les lycées et les collèges de banlieue et de province ? »

Si une telle objection était justifiée, tout ce que je vais écrire se réduirait à une « Défense et Illustration d'un lycée de prestige ».

Or l'idée première que j'ai toujours exprimée devant les chefs d'établissement en cours de formation est, précisément, qu'ils doivent se mettre à l'écoute, observer, apprendre, plutôt que de prétendre modifier leur nouvel établissement dès leur prise de fonctions.

J'ai donc beaucoup appris et retenu, en exerçant, à Denain, les responsabilités de maître

L'EXCELLENCE EST A TOUT LE MONDE

auxiliaire dans les classes nouvelles ; à Lille, en enseignant dans les classes de Première et de Terminale, mais aussi dans les classes de Troisième et de Quatrième (je suis agrégé de grammaire) ; à Cambrai, dans un lycée polyvalent comportant des sections classique, moderne, technique, et un centre d'apprentissage — j'y ai pendant quatre ans occupé le poste de censeur ; à Lons-le-Saunier, où j'ai fait mes premières armes comme proviseur, assurant en outre pendant une année l'intérim des fonctions d'inspecteur d'académie ; à Amiens, où je me suis efforcé de donner humanité et efficacité à un établissement complexe de 5 000 élèves, et où j'ai vécu 1968 et l'immédiat après-Mai 68 ; au lycée Louis-le-Grand, enfin, où j'ai été appelé par le ministre de l'Éducation Nationale le vendredi 9 mai 1969 à 22 heures, afin de tenter un ultime essai de rétablissement de l'ordre avant la fermeture définitive du lycée qui avait été proposée au cours de la soirée dans le bureau ministériel.

J'ai complété ma formation personnelle en enseignant pendant plusieurs années la littérature française à la faculté des lettres d'Amiens, et en assurant les fonctions de correcteur de latin (DEUG), puis de grec (préparation au CAPES) au CNTE.

Mais, en plus de cette expérience acquise dans des établissements de niveaux divers, situés dans des centres industriels ou dans des

régions agricoles, j'ai été depuis plus de vingt-cinq ans associé à toutes les réflexions sur l'enseignement secondaire, ses finalités, son adaptation aux exigences du monde moderne, l'apparition d'un nouvel humanisme technologique, les réformes rendues nécessaires par la démocratisation et les nouvelles finalités de l'enseignement.

C'est ainsi que j'ai présenté au colloque de Caen, en 1966, un rapport sur la nécessité d'ouvrir les établissements sur le monde extérieur et l'actualité.

De 1966 à 1968, j'ai participé à la préparation du colloque d'Amiens, comme membre de la commission nationale, et comme président de la commission préparatoire chargée d'étudier les réformes de structures et les réformes pédagogiques souhaitables pour l'enseignement secondaire. J'ai rédigé la première moitié du rapport final de la commission Structures et réformes pédagogiques, la seconde moitié ayant été rédigée par le Recteur G. Antoine.

J'ai pris part ensuite aux commissions sur la majorité à dix-huit ans, sur les jeunes et l'armée (sursis, reports d'incorporation, formation des appelés).

En 1973, j'ai animé une commission préparatoire sur les nouvelles finalités de l'enseignement, avant le colloque Fontanet.

Au cours de ce colloque, j'ai été amené à présider une commission houleuse, dont je repar-

L'EXCELLENCE EST A TOUT LE MONDE

lerai, et au sein de laquelle les positions de tous les leaders se sont durcies à propos du postulat — que j'estime personnellement aussi erroné que démagogique — selon lequel tous les enfants naîtraient avec la même intelligence et les mêmes aptitudes.

Lorsque j'ai accepté, le samedi 10 mai, de prendre la direction du lycée Louis-le-Grand, j'avais précisé à M. Deygout, qui représentait le ministre, toutes mes inquiétudes au sujet de l'étiquette que l'on ne manquerait pas à l'avenir de m'attribuer.

En effet, en vertu même des principes souvent exprimés devant les futurs proviseurs, j'allais me fixer pour tâche de rendre Louis-le-Grand parfaitement semblable à ce qu'il avait été pendant quatre siècles, et non tenter de le transformer au gré de mes propres fantaisies.

Si donc j'essaie aujourd'hui de rassembler les réflexions que j'ai exposées, depuis vingt-cinq ans, dans des articles de journaux et de revues, dans des émissions de radio, au cours d'un nombre imposant d'interviews (où l'on m'a prêté parfois des déclarations dont j'ai été fort surpris), c'est plus en m'appuyant sur une longue expérience de l'ensemble des problèmes éducatifs qu'en faisant appel uniquement à ce que m'a enseigné le lycée Louis-le-Grand.

Puisque j'ai été conduit à évoquer mon passé — ce qui est pour moi tout à fait inhabituel et surprendra sans doute mes amis —, je vais en

profiter pour analyser les apports successifs de chacune de mes missions, afin de montrer par quel cheminement je suis parvenu à mes convictions présentes.

↳ Lorsque j'ai pris possession de mon premier poste, en pleine région minière, le directeur du collège m'a tenu le discours de bienvenue suivant : « Les classes où vous allez enseigner le français et le latin étaient jusqu'ici des classes dites "nouvelles". Les classes nouvelles n'ont plus d'existence officielle. Vous êtes donc libre d'appliquer toutes les méthodes qui vous sembleront le plus efficaces. »

↳ J'ai ainsi fait pour la première fois la découverte des charmes de l'expérimentation libre.

Très vite aussi, il m'est apparu que, dans une heure de cours, il y avait plusieurs moments critiques, et qu'il était indispensable à ces moments de réveiller l'intérêt par une nouvelle stimulation, faute de quoi l'attention se relâchait et l'ennui menaçait. Autres découvertes donc, la nécessité d'intéresser sans relâche, et la constante disponibilité d'une classe curieuse et passionnée.

↳ Troisième expérience en date de cette première année d'enseignement, celle de ma première — et de ma dernière — grande colère.

↳ Un jour où ma classe de Sixième manifestait une vitalité excessive due au temps orageux, j'ai laissé éclater une sainte colère, et je me suis rendu compte aussitôt que j'établissais ainsi

L'EXCELLENCE EST A TOUT LE MONDE

entre mes élèves et moi une barrière, et qu'en outre je me rendais totalement ridicule, dans le personnage de l'adulte irascible.

Je me suis dès lors promis solennellement de toujours me maîtriser à l'avenir, et personne ne peut prétendre m'avoir vu — dans les moments les plus difficiles, notamment de 1968 à 1971 — perdre mon calme et mon sang-froid. Cette expérience a été pour moi fort importante : le calme est une arme infiniment plus redoutable et déconcertante que la fureur.

Dans le même esprit, j'ai compris dès ma première année d'enseignement que le recours aux sanctions érigeait également une barrière entre le maître et ses élèves : d'un côté celui qui peut punir, de l'autre ses victimes potentielles.

Mes élèves se confiaient volontiers, et très librement, à moi. Ils me disaient que la plupart des punitions leur semblaient injustes, imméritées, arbitraires, excessives.

Là encore, je garde un souvenir très précis du jour où je me suis promis de ne jamais recourir aux sanctions. J'étais rentré du collège, après avoir inscrit sur le cahier de retenues le nom de l'élève qui devait être le premier à recevoir de moi une punition, que j'estimais amplement méritée. Au bout d'une heure de réflexion, ma conviction était établie, et de façon définitive : je suis retourné au collège, et avec autant de calme que de fermeté j'ai rayé ma proposition de retenue, bien décidé à régler mon pro-

blème d'autorité par la persuasion plutôt que par la force.

On le voit, je n'ai pas attendu d'avoir devant moi la « clientèle » jugée différente de Louis-le-Grand pour définir le rapport idéal entre le maître et sa classe : maintenir l'intérêt et la curiosité, rester calme, ferme et souriant, convaincre sans punir, encourager, ne jamais humilier ni désespérer. Dans la classe plus que partout ailleurs, un climat de confiance réciproque rend possibles tous les miracles pédagogiques.

Devenu professeur agrégé au lycée Faidherbe de Lille, je me suis empressé de mettre en application mes conceptions toutes neuves, et j'ai en outre découvert les vertus du sursis en matière de discipline.

Il existait entre mes élèves et moi de tels liens d'entente et de confiance que l'un deux, particulièrement paresseux, s'est mis un jour à fondre en larmes lorsque je lui ai dit que, s'il ne se décidait pas à tenir ses promesses, il finirait par me contraindre à faire de lui le seul élève que j'aurais jamais puni. Or, ses camarades me signalèrent qu'il était régulièrement mis en retenue toutes les semaines par ses autres professeurs, et qu'il accueillait habituellement les sanctions avec une résignation blasée.

A Cambrai, j'ai commencé à constituer mon expérience de l'administration : rapports de confiance réciproque non seulement avec les élèves, mais aussi avec le personnel enseignant,

L'EXCELLENCE EST A TOUT LE MONDE

administratif, d'éducation, de surveillance et de service.

Rien de bien original dans tout cela. En revanche, le lycée polyvalent, avec ses multiples sections et son recrutement mi-urbain, mi-rural, s'est révélé riche d'enseignements : parmi les professeurs du lycée figurait un jeune maître de mathématiques dont l'itinéraire me paraît exemplaire.

Entré au lycée de Cambrai en Sixième classique, il était passé en Cinquième moderne, puis en Quatrième technique. De la section technique, il avait été envoyé au centre d'apprentissage, où il avait tout à coup senti s'éveiller sa curiosité et son désir d'apprendre.

Après ses années d'études au centre, il était revenu en Seconde, puis en Première technique. Passionné de sciences mathématiques et physiques, il avait enfin rejoint la section d'enseignement général de ses débuts pour effectuer de façon brillante la classe de Mathématiques élémentaires.

La conclusion s'impose : il faut trouver pour chaque élève le cadre de formation capable de le révéler pleinement et, dès lors, lui proposer un objectif ambitieux, en lui donnant toutes les possibilités de l'atteindre : rattrapages éventuellement nécessaires, passerelles entre les différents types de formation.

Cependant, on le verra, ce qui est relativement facile dans un établissement polyvalent

AVANT-PROPOS

pose ailleurs des problèmes bien difficiles à résoudre.

Je garde aussi de mes années à Cambrai quelques souvenirs bien précis.

Le premier a trait à la paperasserie administrative. Mon secrétaire, qui était en outre premier adjoint à la mairie et connaissait la population de Cambrai et des environs mieux que personne, m'a enseigné l'humour dans la vie administrative. Il remplissait très vite, et de façon merveilleusement claire et convaincante, tous les états statistiques, concernant notamment l'origine sociale des élèves.

Pour justifier cette exceptionnelle maîtrise, il me disait : « L'important, c'est d'être vraisemblable. Mes états sont vraisemblables, donc plus proches de la réalité que si je me mettais à faire de longues et pénibles comptabilités. »

C'est le même secrétaire qui, le samedi, à l'heure où les internes quittaient le lycée pour un week-end en famille, me désignait les voitures les plus luxueuses en précisant le nom de l'interne et sa qualité de boursier au taux le plus élevé.

Grâce à lui, j'ai appris à ne rien prendre au tragique ni même trop complètement au sérieux. C'est un grand avantage lorsqu'on aborde les complexités de l'Éducation Nationale.

Le second souvenir concerne la discipline, et ici encore, c'est un surveillant général particu-

L'EXCELLENCE EST A TOUT LE MONDE

lièrement astucieux qui m'a enseigné l'importance de l'humour en tant qu'arme pédagogique : dans tous les établissements, il arrive que certains élèves éprouvent soudain le désir d'adopter des tenues, voire des déguisements provocateurs. On se souvient peut-être de l'histoire des robes à crinoline qui a empoisonné l'atmosphère du lycée de jeunes filles de Lons-le-Saunier en 1959 et qui s'est terminée bien tristement par le déplacement de la directrice.

A Cambrai, la mode commença à se répandre, par défi à l'égard du proviseur de l'époque, de porter dans le lycée des chapeaux melons ou hauts de forme.

Alors que le proviseur, furieux, voulait sévir de façon impitoyable, le surveillant général demanda et obtint que celui-ci s'en remit à lui pour venir à bout de cette mode ridicule. Les porteurs de chapeau virent donc venir à eux M. Bréant, qui les complimenta sur la beauté de leur couvre-chef et sur leur élégance, mais leur rappela en même temps l'obligation de politesse que comportait pour un gentleman le port d'un chapeau. Et le manque de politesse, précisait-il, serait inadmissible.

Contraints de déposer serviette et carton à dessin pour soulever poliment leur chapeau chaque fois qu'ils croisaient un professeur ou un surveillant, et devenus ainsi l'objet de regards narquois de la part de leurs condisciples, les gentlemen de Cambrai renoncèrent en

AVANT-PROPOS

deux jours à un petit jeu dans lequel ils jouaient désormais le rôle de bouffons.

Lorsque j'ai été nommé proviseur du lycée de Lons-le-Saunier, je me suis installé dans mes nouvelles fonctions avec l'assurance tranquille que donne la certitude d'avoir peaufiné un système d'administration parfaitement efficace. Et j'ai découvert cette vérité, toujours étonnante, que tous les établissements de France, appliquant des réglementations, des prescriptions, des programmes et des horaires nationaux, sont profondément différents les uns des autres, que chacun a sa personnalité, son âme, son esprit, même si cet esprit consiste à donner l'impression tenace qu'il n'existe pas.

Le lycée de Lons-le-Saunier fonctionnait de façon totalement différente de mes conceptions préétablies, mais il fonctionnait bien. Savoir comment et pourquoi, voilà qui s'est révélé riche d'enseignements. J'ai ainsi appris à tenir compte des êtres, des lieux, des habitudes et des traditions, et compris qu'on pouvait tirer bien plus de profit en les respectant et en les utilisant qu'en essayant de les bousculer.

Ma fonction temporaire d'inspecteur d'académie du Jura m'a mis en contact direct avec les problèmes du premier degré et ceux des établissements techniques ou professionnels, dans un département où ces problèmes ne manquaient pas. J'ai ainsi saisi le lien étroit qui existe entre les formations professionnelles et les exigences

L'EXCELLENCE EST A TOUT LE MONDE

du marché de l'emploi, surtout lorsqu'il s'agit de formations très spécialisées.

Les fluctuations de l'industrie et de l'artisanat locaux pouvaient avoir des conséquences désastreuses. J'ai retiré de cette expérience deux grandes vérités :

— il peut être néfaste de ne pas tenir compte des possibilités de débouchés, même si cela conduit à fixer un *numerus clausus* impopulaire ;

— les formations les plus générales offrent les plus grandes facilités de placement et éventuellement de reconversion en cas de crise.

Dans le domaine pédagogique, je me suis pénétré de plus en plus profondément de cette idée que l'enseignement est un ministère plutôt qu'un magistère, c'est-à-dire plutôt un service qu'une domination.

Un ancien élève du lycée Rouget-de-Lisle m'écrit pour me rappeler qu'il est venu me voir, alors qu'il était élève de philosophie, afin de me confier son ambition de devenir médecin et son inquiétude concernant son niveau en mathématiques. Nous avons ensemble, me dit-il, résolu le problème en lui trouvant une classe où, avec l'accord du professeur, il a pu suivre plusieurs heures supplémentaires de mathématiques chaque semaine. Comme cette lettre est signée par un médecin de Montpellier, j'en déduis que le service rendu par l'Éducation Nationale n'a pas été vain.

En 1963, je quittais Lons-le-Saunier pour prendre la direction de la Cité scolaire d'Amiens, et j'avais l'impression d'entrer dans un autre monde. La presse à sensation était alors pleine d'articles sur « la Cité mangeuse d'hommes », à la suite d'une épidémie de suicides parmi les membres du personnel. Un hebdomadaire affirmait de façon péremptoire qu'un proviseur ne pouvait tenir plus de deux ans dans cet enfer ; sinon, c'était le trépas ou la maison de santé.

Je suis resté près de six ans à Amiens, ce qui ne laisse pas d'être inquiétant, dans la mesure où je suis resté bien en vie.

Cette nouvelle expérience m'a beaucoup appris. On parlait souvent, à cette époque, des univers concentrationnaires et de la nécessité absolue de limiter l'effectif des établissements à un maximum de 600 élèves.

J'ai découvert qu'on pouvait parfaitement structurer et faire fonctionner de façon tout à fait humaine un grand ensemble fort complexe. Grâce à un réseau serré de responsables et à un système de relations minutieusement réglé, j'étais immédiatement tenu au courant du moindre incident, des difficultés rencontrées par tel ou tel élève, et c'était pour moi l'occasion de l'aider à résoudre ses problèmes personnels. Loin d'être un numéro anonyme perdu dans un univers inhumain, chaque élève se sentait personnellement connu, aidé au besoin, et toujours

L'EXCELLENCE EST A TOUT LE MONDE

écouté, plus peut-être qu'il n'aurait pu l'être dans un établissement de type « familial ».

En revanche, les ressources financières étaient à la dimension de l'établissement, et permettaient l'acquisition des équipements les plus perfectionnés pour les activités culturelles et le service de documentation.

Le lycée d'Amiens comportait une dizaine de classes préparatoires scientifiques, littéraires, commerciales, une Véto, une classe préparant au professorat de dessin et une autre au professorat féminin d'éducation physique.

Ce fut pour moi l'occasion de mettre au point et d'appliquer un certain nombre d'expérimentations : la classe de préparation à HEC, malgré la présence d'un excellent encadrement, obtenait fort peu de résultats satisfaisants dans les grandes écoles parisiennes. Je décidai de ne recruter qu'un groupe homogène de bon niveau, quitte à diminuer de moitié l'effectif habituel.

Les réactions des professeurs furent vives, car l'effectif d'une classe préparatoire détermine pour chaque professeur le nombre d'heures dues, et par suite le nombre d'heures supplémentaires à rémunérer. Passer de 45 élèves à 25, c'était réduire de façon importante leur rémunération.

Je réussis pourtant à les persuader de l'intérêt de l'opération, leur signalant en outre, pour mettre un peu de baume sur leurs blessures, que les succès remportés aux concours auraient

AVANT-PROPOS

à l'avenir un effet direct sur la qualité et la quantité des dossiers de candidature.

Dès la première année, les résultats furent encourageants. Ils ne cessèrent de s'améliorer d'année en année, et culminèrent au moment de mon départ d'Amiens. 70 % des élèves de la classe furent reçus dans les grandes écoles parisiennes, et les directeurs d'HEC et de l'ESSEC, dans leur allocution de bienvenue aux nouveaux élèves, signalèrent la performance exceptionnelle d'Amiens.

Et pourtant, dès que j'eus quitté la Cité scolaire, la classe retrouva ses 45 élèves ; depuis lors, je guette en vain, sur la liste annuelle des résultats obtenus à HEC et à l'ESSEC par les diverses préparations, l'apparition d'un Amiénois.

La Cité d'Amiens, je l'ai déjà signalé, comptait près de 5 000 élèves, de tous les âges, des classes primaires aux classes préparatoires, et de tous les milieux, surtout des plus modestes. Les bâtiments de l'internat masculin accueillèrent 700 jeunes gens, ceux de l'internat féminin, 800 jeunes filles. Il y avait eu dans l'établissement, bien avant mon arrivée, aux tout premiers temps de la mixité, un énorme scandale de rendez-vous clandestins, qui avait nourri abondamment les premières pages des journaux, et surtout des hebdomadaires à fort tirage. C'est pourtant dans ce contexte, qui semblait bien peu propice à de telles fantaisies, que j'ai inau-

L'EXCELLENCE EST A TOUT LE MONDE

guré au profit des classes préparatoires un régime de liberté et d'autodiscipline, comptant sur l'ambition de chacun pour que cette liberté fût assortie d'une totale prise de responsabilité.

Lorsque des situations difficiles se présentaient, je me trouvais contraint d'établir des contacts directs entre les coupables et les plaignants, de faire reconnaître leurs torts par les premiers, d'obtenir d'eux qu'ils choisissent un mode acceptable de réparation, et de le faire admettre par les seconds. J'ai commencé alors à recourir au sursis, demandant à l'élève fautif de me rédiger comme il l'entendait un petit texte dans lequel il reconnaîtrait ses torts et s'engagerait à adopter, à l'avenir, une conduite irréprochable.

J'y ai gagné la confiance, l'estime et même l'amitié de tous ces élèves. Ils m'en ont donné bien souvent des témoignages par la suite, mais, surtout, ils m'ont payé de la peine que j'avais prise lors des troubles de l'après-Mai 68, que j'évoquerai en temps opportun.

Sans tenir compte de la stimulation que pouvait susciter la préparation du colloque d'Amiens, la Cité scolaire, avec son nombre élevé de classes et de sections, et leur extrême diversité, offrait un champ idéal pour l'expérimentation.

Mon prédécesseur avait inauguré un système d'options artistiques, permettant aux élèves de Sixième et de Cinquième, pendant un après-

AVANT-PROPOS

midi par semaine, de s'initier à la poterie, ou d'étudier le violon, ou encore de se perfectionner dans les arts plastiques ou les arts ménagers. J'ai prolongé cette option au-delà de la Cinquième, en la rendant facultative dès la classe de Quatrième.

Je me suis aussi passionné pour toutes les formes d'ouverture de l'établissement sur le monde extérieur : jumelages avec l'Allemagne et l'Angleterre, concerts donnés à Dortmund par l'orchestre et les chœurs de la Cité, et à Amiens par l'orchestre de Dortmund. Échange de classes et de professeurs avec l'Angleterre.

Arrivant de Lons-le-Saunier, et ayant pu apprécier dans mon lycée jurassien ce qu'avait apporté aux élèves et aux professeurs la pratique commune du ski au cours de sorties de plusieurs jours, j'ai organisé à Amiens, malgré les obstacles de toute nature — parmi lesquels une certaine hostilité de la part du ministère —, des classes de neige pour les élèves de Sixième et de Cinquième, et des séjours de neige pour ceux des autres classes.

L'entreprise présentait de multiples difficultés : comme les classes de neige, dans l'enseignement secondaire, n'avaient pas d'existence légale, l'intendant de la Cité, malgré toute l'amitié qu'il me portait, ne pouvait s'y intéresser. Le Recteur Mallet m'avait, par amitié également, donné son accord, mais à la condition expresse qu'aucun élève ne devrait renoncer au départ

L'EXCELLENCE EST A TOUT LE MONDE

pour des raisons financières, et que les élèves qui préféreraient rester à Amiens ne manqueraient aucun cours en l'absence de leurs camarades et de leurs professeurs. En outre, je ne devais pas espérer recevoir un complément, pourtant bien nécessaire, d'heures supplémentaires d'enseignement.

Je me retrouvais donc organisateur, responsable (et responsable menacé, en cas d'échec), trésorier.

Malgré toutes les difficultés, l'entreprise a remporté un succès extraordinaire et a transformé le visage même de la Cité. Dès lors, on a vu les élèves adopter en hiver, pour venir en classe, les tenues confortables et décontractées auxquelles ils s'étaient habitués pendant leurs séjours à la neige.

Dirai-je encore que depuis cette époque on a pu constater une progression quasi géométrique du nombre de voitures immatriculées 80, 02, 60 dans les Alpes et le Jura, hiver comme été ?

Après toute la peine que j'avais prise dans la mise au point de ces expériences pleines d'embûches de natures diverses et après avoir reçu à plusieurs reprises des rappels à l'ordre du ministère me signalant que les classes de neige étaient légalement réservées à l'enseignement du premier degré, j'ai eu la relative satisfaction de voir les classes de neige d'Amiens citées dans un rapport officiel comme une réus-

Retrouver ce titre sur Numilog.com

LOUIS-LE-GRAND! C'est le nom d'un roi illustre, mais aussi d'un lycée qui depuis 425 ans s'est voué sans relâche à la recherche de l'excellence. Les résultats exceptionnels obtenus à l'entrée des grandes écoles, au Concours général, aux Olympiades et au baccalauréat font rêver tous les parents. Paul Deheuvels est, à la tête de ce lycée depuis dix-neuf ans. Sa carrière d'enseignant et d'administrateur lui avait permis auparavant de former son expérience dans des établissements très différents, cependant qu'il participait activement à tous les colloques sur l'éducation organisés en France depuis plus de vingt ans.

Il aborde dans ce livre les grands thèmes à l'ordre du jour, avec un parti pris d'objectivité, d'humour et de bon sens, et règle leur compte à tous les fléaux qui se sont abattus sur l'Éducation Nationale. Son objectif : une éducation efficace, sereine, attentive à la diversité des personnes, et qui permette à chacun de trouver et de cultiver son domaine d'excellence.



Photo C. Freire



9 782221 055465 GIP



Couverture : photo **Morel-Le Point**

88-I/89F

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

